

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.
PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

ou traité de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 2, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.
à Nice, LIBRAIRIE VISTONTI, rue du Cours.
à PACENCK-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 7 Juin 1868.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince a nommé Chevalier de l'Ordre de S'-Charles M. le Capitaine Reischstadt, second Aide-de-camp du Gouverneur Royal de la forteresse d'Ulm, M. Achille Tarenghi, Chancelier de la Légation de S. A. S. à Rome et M. Alziary de Roquefort, directeur du *Journal de Nice*.

Le Prince a reçu de la Reine d'Espagne une lettre par laquelle S. M. annonce à S. A. S. qu'Elle a accordé à S. A. S. le Prince Albert, Enseigne de vaisseau dans la Marine Royale, un congé de quatre mois pour venir en Europe.

NOUVELLES LOCALES.

Un grand nombre de propriétaires ont réclaté contre le projet d'établir le nouveau cimetière de Monaco dans les terrains appartenant à M. l'Abbé Gastaldy, situés près de la Condamine.

Les pétitionnaires ont exprimé la crainte qu'un tel voisinage n'arrêtât dans son essor le développement que prend chaque jour ce quartier où s'élève une ville nouvelle.

Le Comité des Travaux publics de la Principauté appelé à donner son avis aux termes de la loi, a proposé d'admettre ces réclamations et sur cet avis le Prince a décidé que le cimetière serait transporté dans un autre terrain qu'on choisira ultérieurement.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco du 1^{er} au 31 mai 1868 est de 5,280.

Mardi dernier, un coup de vent, qui du reste a été de courte durée, s'est abattu subitement sur Monaco, et a fait chavirer une embarcation dans le port. Heureusement, les personnes qui la montaient savaient nager et en ont été quittes pour un bain froid.

Nous empruntons au *Sémaphore* les lignes suivantes concernant notre compatriote, le ténor Lefranc :

Après avoir donné au théâtre de Covent-Garden, à Londres, plusieurs représentations suivies, M. Lefranc

est revenu à Marseille. Invité à se faire entendre une fois au moins sur notre Grand-Théâtre avant la clôture, notre ancien ténor s'est empressé de se rendre au désir flatteur qui lui était exprimé, en paraissant samedi soir dans *Guillaume Tell*.

Hâtons-nous de le dire, M. Lefranc n'a rien perdu de sa voix, depuis son dernier séjour à Marseille. C'est toujours le même timbre, la même ampleur de son, et la même étendue dans l'octave élevée. Avec cela on comprend que le chanteur puisse interpréter le rôle d'Arnold comme peut-être aucun ténor ne pourrait le faire aujourd'hui, c'est-à-dire, avec une puissance et un éclat inusités.

Dans la belle période du duo du premier acte, *O Mathilde!* M. Lefranc a déployé de grands moyens et s'est fait applaudir par la salle entière. Au dernier acte, il a trouvé des nuances fort heureuses pour exprimer les sentiments que renferme le duo entre Arnold et Mathilde, mais c'est surtout dans le grand trio, que sa voix a pris un magnifique essor, et a impressionné l'auditoire par la chaleur et l'énergie avec lesquelles elle a rendu les passages les plus saillants de l'œuvre sublime de Rossini.

M. Lefranc a fini son rôle comme il l'avait commencé, avec la même expression pathétique et la même énergie, aussi a-t-il été applaudi de nouveau et rappelé à l'unanimité.

Depuis une dizaine d'années, toutes les industries qui touchent au bâtiment sont florissantes à Monaco. Des légions d'ouvriers peuplent les chantiers, et de longtemps ils ne chômeront car, à mesure que les villas s'élèvent, les touristes accourent, et la liste des étrangers grossit tous les ans.

A ce propos, il convient de passer en revue les divers points de la Principauté, en commençant par la ville qui, on le pense bien, ne demeure pas stationnaire.

D'importantes restaurations, des embellissements et de nouvelles créations rajeunissent l'antique cité des Grimaldi. Du côté de la promenade St-Martin, s'est élevé tout un nouveau quartier où l'on remarque surtout des institutions d'utilité publique, qui témoignent de la sollicitude du Prince pour le progrès matériel et moral du pays. Nous citerons le pensionnat des Dames de Saint-Maur, la salle d'asile, l'Hôtel-Dieu, la nouvelle école des garçons. Non loin de là sera bientôt édifié le couvent des Bénédictins et la maison abbatiale, résidence du premier Pasteur de la Principauté. Ce sont là des preuves irréfutables que l'ancien Monaco est toujours une ville bien vivante et nullement oubliée, lorsque tant de constructions nouvelles s'élèvent de toutes parts dans la campagne.

Nous avons assez souvent parlé des progrès rapides qu'ont fait la jeune ville de Monte Carlo et le village des Moulins pour n'avoir point à revenir aujourd'hui sur ce sujet; mais trop longtemps nous avons négligé de parler du développement que prennent de jour en jour les quartiers du Port et de la Condamine, quartiers privilégiés et destinés à un grand avenir, car ils sont comme un trait d'union entre Monaco et Monte Carlo.

Autrefois les abords de la baie étaient à peu près déserts; le bureau de la marine, l'entrepôt et trois ou quatre maisons étaient les seules constructions qu'on y remarquât. Depuis qu'au bord de la plage on a bâti l'hôtel des Bains, autour de ce vaste établissement se sont élevés des cafés, des villas, des hôtels. Du bord de la mer jusqu'à la place de la Consigne, des rues se croisent en tous sens, bordées de blanches maisons entourées de jardins. La Condamine n'est plus comme autrefois une épaisse forêt de citronniers et d'orangers. Cet immense domaine est entièrement métamorphosé. Une grande partie de ses arbres sont tombés pour faire place aux maisons; le jardinier s'est retiré devant le maçon, et les allées se transforment en rues; mais ne craignez rien, il restera encore assez d'arbres pour ombrager toutes ces villas.

Ce quartier nouveau devra sa prospérité au voisinage du port et de la gare. Nul doute qu'on n'y crée des magasins pour recevoir les arrivages de terre et de mer. Ce sera le centre commercial où viendront s'approvisionner Monaco et Monte Carlo.

Ainsi le pays possédera trois quartiers principaux qui auront chacun une physionomie particulière. Monaco demeurera la ville historique, le musée des souvenirs, la cité pittoresque et curieuse où le touriste sera toujours attiré par la magnificence du site et les richesses artistiques du Palais; Monte Carlo sera la ville des plaisirs et des fêtes, le rendez-vous de la fashion européenne; le Port et la Condamine deviendront des centres industriels et commerciaux, et leurs villas seront choisies de préférence par les touristes indécis qui, hésitant entre Monaco et Monte Carlo, dresseront leur tente à une égale distance de l'ancienne ville et de la nouvelle.

Les écrivains touristes, qui depuis quelques années visitent la Principauté, ont fait à ce pays une juste renommée. Leurs impressions, notées au jour le jour, livrées ensuite à la publicité, ont été lues par l'univers entier; et les voyageurs sont accourus s'assurer par eux-mêmes jusqu'à quel point étaient

véridiques ces merveilleux récits. A la suite des gens de lettres sont arrivés les peintres, ces amis passionnés de la nature, toujours en quête d'horizons nouveaux, toujours amoureux de la verdure, de la lumière et de l'azur. Que nous en avons vu passer, cette année, de ces poètes du pinceau ou du crayon ! et tous, en quittant la Principauté, emportaient dans leurs cartons quelques souvenirs de ce pittoresque et délicieux coin de terre.

Le dernier de ceux à qui nous avons eu le plaisir de serrer la main est M. Bouché, un paysagiste distingué et, ce qui ne gâte rien, un homme charmant. M. Bouché a demeuré un mois à Monaco, puis il a poussé jusqu'à Gênes, voulant prendre des notes au crayon sur toute la côte ligurienne. Il emporte de Monaco plusieurs toiles remarquables, entre autres une vue du rocher, du Palais et de la ville, prise du côté ouest; une vue du port et de l'avenue Saint-Martin, prise du chemin de la Turbie; une cantine du chemin de fer, pittoresque mesure vue à travers les branchages des oliviers; un fouillis de végétations, arbustes, buissons, herbes folles croissant parmi les rochers, tapissant les pierres brunes de leur vive verdure. Tout cela est rendu avec beaucoup de vérité et de charme. La meilleure toile, celle du moins qui nous paraît telle, c'est un chemin couvert sous les caroubiers. Nous aimons cette ombre profonde et mystérieuse qui fait songer au vers de Lafontaine :

Le fond des bois et leur vaste silence.

Comme l'artiste a su rendre ces arbres aux troncs noueux et bizarrement tournés ! Une échappée laisse voir un coin de mer ensoleillée qui forme un contraste très-heureux avec le premier plan du tableau tout à fait dans l'ombre.

M. Bouché choisit ses sujets avec discernement, et son dessin est d'une précision photographique.

Nous aimons à nous rappeler cette journée où, dans l'atelier qu'il s'était improvisé, à Monaco, le peintre nous laissait passer en revue ses toiles, ses esquisses, ses croquis. Ce jour-là nous avons revu, sans sortir de chez lui, les sites les plus pittoresques de la Principauté. La délicieuse promenade que cette excursion dans un fauteuil !

Nous sommes heureux d'envoyer à M. Bouché ce souvenir des bonnes soirées que nous avons passées ensemble. Ainsi va la vie, on hésite d'abord à se lier, ensuite on est heureux de se connaître, puis on se sépare avec regret; plus tard on serait heureux de se retrouver.

CHRONIQUE.

D'après nos correspondances de Naples, on continue à arrêter, aux environs de cette ville, des individus convaincus d'avoir participé à des actes de brigandage.

Le bateau à vapeur *la Garonne*, qui fait régulièrement le trajet entre Liverpool et Bordeaux, a fait naufrage la semaine dernière. Le capitaine, trois hommes de l'équipage et quinze passagers ont péri dans les flots.

On écrit de Rome :

Le comte de Girgenti et la princesse des Asturies ont été présentés au Pape par le Roi de Naples. Sa Sainteté a fait au jeune couple un accueil excellent. Le comte et la comtesse de Girgenti ne quitteront pas Rome avant la Fête-Dieu.

On annonce pour le mois d'août l'ouverture de la voie ferrée entre Gênes et Chiavari. En juillet sera livrée au public la ligne de Naples à Bénévent.

La corvette à vapeur pontificale *l'Immaculée Conception*, commandée par M. Cialdi, capitaine de frégate, a mouillé sur rade, à Toulon, venant de Civita-Vecchia, pour se réparer et passer au bassin.

La Cour de cassation a rendu l'arrêt suivant :

Lorsque des marchandises, confiées à une compagnie de chemin de fer, ont été avariées, par suite d'un événement de force majeure tel qu'une inondation, c'est au propriétaire de la marchandise qui réclame une indemnité, à prouver qu'il y a eu faute, et que notamment l'avarie aurait pu être évitée.

Autre arrêt de la même cour :

Les chemins de fer peuvent toujours, en cas de perception erronée, réclamer, après le transport, le supplément de prix qui reste dû d'après le tarif.

On objecterait vainement que l'erreur de taxe commise par l'employé qui a reçu l'expédition a causé un préjudice à l'expéditeur, lequel a établi le prix de sa marchandise sur le prix d'achat et le prix du transport réunis. Cette faute est commune à l'expéditeur lui-même, car les tarifs homologués constituent une loi obligatoire pour lui, aussi bien que pour la Compagnie.

On écrit de Gênes au *Petit Marseillais* :

La pêche du corail continue à donner sur les côtes d'Italie des résultats satisfaisants, et cette industrie acquiert chaque année plus d'importance. La plupart des bateaux employés à ce travail sont italiens, et ils viennent apporter à Gênes, à Livourne et à Naples, leurs produits, qui forment une des principales branches de l'industrie de la péninsule. Ces bateaux forment deux catégories distinctes : la première, qui est de beaucoup la plus nombreuse, se compose de balancelles d'une portée de 11 à 16 tonneaux, montées par 12 ou 14 hommes d'équipage. Elles sont toutes armées à Torre del Greco, sous pavillon italien, et font la pêche durant les mois de février et mars. La seconde ne comprend que des embarcations de 3 à 6 tonneaux, qui portent le pavillon français, bien qu'elles soient presque entièrement montées par des marins italiens. Leur équipage se compose de 5 ou 6 hommes, et elles restent armées toute l'année.

Les balancelles vont pêcher sur les côtes d'Afrique et de Sardaigne, à une distance de 15, 20 et même 30 milles, ne revenant dans les ports qu'en cas de nécessité absolue. Leur travail se fait jour et nuit sans interruption, la moitié de l'équipage relevant l'autre de six en six heures. Ils restent ainsi en mer des mois entiers, et ne se nourrissent pendant ce temps que de biscuits et de pâtes. Le nombre des bateaux de la seconde catégorie semble diminuer depuis quelques années. L'année dernière, on n'en comptait plus que 27. Mais en revanche, le nombre des grands bateaux augmente chaque jour; on peut l'évaluer en moyenne à 100 montés par 1,200 hommes d'équipage. En 1866, il a été de 120, et bien que l'année dernière il y ait eu une diminution, on calcule qu'en 1868, il ne sera pas moindre de 200.

La valeur du corail varie constamment : la moyenne est de 75 fr. le kil. En 1867 il est descendu à 60 fr.; quelquefois il a été vendu 100 fr. Ces différences de prix, dues en partie aux diverses qualités du corail, tiennent aussi le plus souvent aux circonstances spéciales qui affectent les marchés des pays éloignés, l'écoulement du corail étant infiniment plus considérable partout ailleurs qu'en Europe.

GERBE PARISIENNE.

Les nouvelles mondaines sont peu importantes, cette semaine; il est inutile de vous parler de la chaleur insupportable qui sévit ici et des orages qu'elle amène. Heureux habitants de Monaco ! vous ignorez l'hiver et vous ne connaissez pas cette fournaise qui s'appelle l'été parisien. Vous n'avez là-bas qu'une saison, le printemps, le printemps éternel. Cependant, en dépit d'une canicule prématurée, le

Théâtre-Français a donné une pièce nouvelle, pièce mythologique, en vers, bien entendu. Je ne l'ai pas vue; j'ai préféré une promenade au grand air à cette poésie. Cependant une pièce en vers, une pièce mythologique, une pièce représentée aux Français est toujours et quand même un événement littéraire dont il faut rendre compte de façon ou d'autre. J'emprunte donc l'appréciation de M. Gustave Bertrand, qui est un critique d'autorité :

Le Théâtre-Français s'est depuis quelque temps pris d'une louable passion pour les petites fantaisies grecques : nous avons vu *la Pomme* de M. de Banville, *la Revanche d'Iris* du jeune Ferrier, et voici *le Coq de Miculle* de MM. Nyon et Trianon.

L'appareil poétique est requis pour ces sortes de bluette : la prose y serait invraisemblable, — tout juste autant qu'elle l'est en certaines comédies réalistes, où l'on trouve plaisant de faire rimer et de cadencer les trivialités de la vie contemporaine.

Pour quelques-uns de ceux qui pratiquent aujourd'hui la comédie en vers, je crois que c'est impuissance de bonne et belle prose : leur style informe et flasque a besoin de l'élégant corset du vers, et la clochette de la rime en relève à propos la piètre et bourgeoise sonorité. Et voilà justement pourquoi leurs Dubreuil et leurs Dorival parlent la langue des dieux.

Dans la comédie antique, le vers est chez lui, je le répète; et je sais gré tout particulièrement à MM. Eugène Nyon et Trianon d'avoir choisi le *vers libre*, forme alerte, vive, souple, à laquelle on a toujours préféré, j'ignore pourquoi, le grand alexandrin uniforme et régulier.

L'inconvénient de ce dernier est tellement sensible dans la comédie, que les auteurs s'étudient à en briser la monotonie à force d'enjambements, de césures dérangées et de rythmes rompus. Quand l'auteur ne l'a pas fait, c'est l'acteur qui s'y ingénie, et il est de principe à la Comédie-Française que l'on ne sait pas encore dire les vers quand on ne sait pas les briser.

Il faut des vers qui n'en aient pas trop l'air, et plutôt que de leur laisser l'air symétrique, on préfère introduire à chaque instant des césures à contretemps ou, pour mieux dire, des cassures purement arbitraires.

Cette variété, cette fantaisie de formes, le vers libre les donne; et là ce n'est plus de l'arbitraire, du parti-pris : l'idée se coule ainsi naturellement dans le moule, ou plutôt le moule s'improvise de lui-même et s'ajuste à l'idée.

On admire le charme infini et les surprises inépuisables du vers libre dans la fable et dans le conte : à bien raisonner les choses, il semble qu'il siedrait encore mieux au dialogue scénique, mais la tradition n'a cessé d'imposer l'alexandrin.

Je sais qu'il y a eu des essais, quelques-uns illustres; mais ils n'ont pas prévalu. Une seule fois Molière en a fait l'épreuve dans *Amphitryon*. Avant lui Corneille, ce génie si fier et si amoureux d'indépendance, qui se débattait en frémissant au milieu des règles, Corneille avait mis des stances lyriques dans *Polyeucte* et dans le *Cid*, ce qui ne fut jamais imité. Dans *Agésilas*, à 60 ans, il osa tout écrire en vers libres, mais, hélas ! (la cruelle rime de Boileau revient malgré nous !), hélas ! il avait soixante ans, et n'était plus heureux. D'ailleurs, c'est à la comédie et non pas à la tragédie que cette forme fantaisiste convient.

Depuis Corneille et Molière les tentatives ont été rares en faveur du vers libre. Tout récemment, dans une petite comédie de M. Gondinet donnée au Gymnase, nous l'avions vue reparaitre et volontiers saluée. Mais ni M. Gondinet ni MM. Nyon et Trianon n'ont assez d'autorité pour l'imposer.

L'idée de cette histoire du *Coq de Miculle* est tirée du *Songe* de Lucien, que nous avons tous expliqué mot à mot au collège; à part tout mauvais souvenir de *Pensum* et de classe, ce Lucien est un esprit charmant, fin, railleur et léger, une manière de Voltaire antique,

survenu bien à propos au début de la corruption greco-romaine pour en cueillir la fleur. Ceux qui n'ont point gardé rancune aux études classiques, et qui ont su en profiter, malgré l'absurde façon dont on nous les présente, ceux-là savent combien la lecture de Lucien est agréable, piquante et sympathique à l'esprit moderne, — autant, bien entendu, que la distance de seize siècles le comporte.

Le sujet indiqué par Lucien est bien prédestiné à l'imbroglie scénique. Par quelques détails, il était impossible d'éviter le souvenir des Ménéchmes, de l'histoire de Sosie et d'Amphitryon, comme aussi de l'apologue du Savetier et du Financier; mais la plus frappante affinité n'est-elle pas encore avec le *Diable à quatre*, cette vieille comédie à ariettes, devenue depuis un ballet comique?

Autre nouvelle théâtrale: M. Belval, fils de M. Belval, première basse à l'Académie impériale de musique, vient de faire représenter, au Théâtre des Jeunes artistes, une opérette intitulée: *Un suicide en partie double*. Ce début théâtral a été très-applaudi, même li, par un public littéraire et dramatique des plus choisis; l'auteur a été redemandé par MM. Charles Monselet, Tisserant, Emmanuel Gonzalès, Guénée et *tutti quanti*. La musique de M. André Simiot est en même temps spirituelle et savante. Le livret de M. Edmond Belval a toute la folie qu'on peut souhaiter en pareille occasion. Il est des plus actuels, car le noeud de l'intrigue y est formé par des cheveux qu'une belle demoiselle s'amuse à teindre tour à tour de toutes les couleurs possibles et impossibles. On ne se marie pas à la fin, et ce n'est pas tiré par les cheveux.

CHRONIQUE BELGE.

(Correspondance particulière du JOURNAL DE MONACO.)
Bruxelles, le 31 Mai 1868.

Les sénateurs et les représentants viennent de terminer leurs travaux. Ainsi parle le *Moniteur*, journal officiel. Ce serait le quart d'heure de demander à ces élus de la nation ce qu'ils ont fait. Ils seraient très-embarrassés de le dire. Mais depuis que toutes relations ont cessé entre mandants et mandataires et que les contribuables sont devenus d'une indifférence coupable pour tout ce qui touche à la politique du pays, on ne songe plus du tout à faire un examen de ce genre, examen qui aurait pourtant bien son utilité.

Je vous l'ai déjà dit, le corps électoral est fatigué, il ne se dérange plus. Aux dernières élections provinciales, sur 16,000 électeurs inscrits, 600 environ se sont présentés au scrutin. Les coteries règnent et gouvernent ici. C'est triste à dire, mais cela est ainsi.

Le mois prochain, auront lieu les élections dans la garde civique, presque en même temps que les élections législatives. En ce qui concerne les premières, tout citoyen faisant partie de la garde, est obligé de se rendre au scrutin sous peine d'amende ou de prison.

Pour élire ses caporaux, toute une compagnie de gardes civiques doit quitter ses occupations; pourquoi n'en est-il pas de même lorsqu'il s'agit de faire des législateurs? Il y a là une anomalie bien souvent signalée par la presse, et avec une pareille inégalité des devoirs, nous verrons bientôt, grâce aussi à l'indifférence croissante des électeurs dans certains arrondissements et notamment à Bruxelles, les votants pour la Chambre ne pas se trouver en nombre suffisant pour former au besoin un simple peloton.

Il est vrai que ce peloton, en cette occasion, marchera au scrutin sous les ordres du président d'une association libérale quelconque. Mais puisque cette mode paraît devoir s'introduire dans nos mœurs électorales, ne pourrait-on pas également charger l'état-major de la garde civique de désigner ses officiers, sous-officiers et caporaux? Il suffirait de convoquer un homme par

bataillon et, de même que cela se pratique à Bruxelles pour la Chambre, faire voter au pas accéléré ou à tel autre pas que le chef de la garde jugerait convenable pour la précision et l'ensemble du mouvement.

On fait courir des bruits très-alarmants sur la santé du Prince Royal. La vérité est qu'il a été sérieusement malade. Il a eu une péricardite survenue sans cause connue, avec un épanchement considérable qui avait complètement masqué pendant plusieurs jours les bruits du cœur. Je tiens d'un ami qui prodigue des soins à l'auguste malade que tout danger local est dissipé; mais il reste toujours une grande faiblesse qui, sans donner des inquiétudes sérieuses, exige toutefois les plus grands ménagements. Il est question d'un voyage que ferait le Prince dès que l'état de sa santé le permettrait. On craint que ce malencontreux événement prive Ostende de la présence de la famille royale pendant la saison prochaine.

La Princesse Charlotte, dont l'état mental est toujours le même, vient d'acquiescer un splendide hôtel au Boulevard du Régent. Son Altesse veut avoir sa Maison à Elle. Vous comprenez qu'on lui laisse accomplir ses moindres desirs. Elle est aux petits soins pour son neveu malade.

On s'entretient beaucoup ici du grand événement religieux qui vient de s'accomplir au sein de la Principauté. Désormais votre autonomie politique et religieuse est assurée. Quel grand exemple pour d'autres peuples! Bienheureux le pays qui possède un pareil Souverain! Je voudrais aussi être habitant de Monaco.

Quand cette chronique vous parviendra, les portes du Grand-Théâtre seront fermées et son orchestre se sera transporté au Quinconce du Parc où il fait entendre, tous les jours, les plus beaux morceaux de son riche répertoire.

Il y a foule tous les soirs dans nos promenades publiques, depuis que nous sommes gratifiés d'une chaleur sénégalienne. Il paraît certain que de mémoire d'homme il n'y a jamais eu en Belgique un mois de Mai plus chaud que celui qui vient de finir. S'il est vrai que le mois de Juin doit être plus chaud encore, je ne sais précisément pas ce que nous deviendrons; je ne rencontre déjà pas mal de gens qui ne respirent que très-difficilement. Après tout, inclinons-nous devant la volonté de Dieu; ce qu'il fait est bien fait.

Je termine en signalant que Bruxelles va être doté de sa première Crèche, grâce aux efforts persévérants de la Société protectrice de l'Enfance.

GEORGES HENRI.

VARIETÉS.

Auteurs et Lecteurs.

On vient encore de traduire les comédies d'Aristophane, l'auteur des *Guêpes* et des *Nuées*, l'assassin de Socrate.

A toutes nos traductions d'Aristophane, il manque une préface sanglante et vraie. Parce qu'Aristophane a fait un peu rire en son temps, les Athéniens de tous les temps ont été désarmés. Molière aussi a fait rire, je pense: est-ce que le monde d'aujourd'hui pardonnerait à Molière la mort de Descartes?

Plutarque, ce grand historien qui était aussi un grand homme de cœur, qui aurait mérité de vivre entre Socrate et Platon, Périclès et Xénophon, à l'Académie ou à la table même de ses héros et de ses modèles, Plutarque a écrit ce portrait du trop fameux poète grec:

« Aristophane outre la nature et parle à la populace plus qu'aux honnêtes gens: son style est mêlé de disparates continuelles; élevé jusqu'à l'enflure, familier jusqu'à la bassesse, bouffon jusqu'à la puérité. Son impudence ne peut être supportée que par le bas peuple; son sel est amer, âcre, cuisant; sa plaisanterie roule presque toujours sur des jeux de mots, sur des équivoques grossières, sur des allusions entortillées et licencieuses: chez lui, la finesse devient malignité, la naïveté devient bêtise; ses railleries sont plus dignes d'être sifflées qu'elles ne sont capables de faire rire; sa gaieté n'est qu'une effronterie; il n'était pas pour plaire aux gens sensés et honnêtes, mais pour flatter l'envie, la mélancolie, la débauche. »

Je crois que voilà Aristophane bien jugé, quoique

Plutarque oublie de dire qu'Aristophane est le meilleur peintre des mœurs à Athènes. Qu'étaient donc les Athéniens du grand siècle de Périclès, s'ils méritaient un Aristophane?

La France n'a pas eu d'Aristophane. Espérons qu'elle n'en aura jamais. Molière lui suffira, Molière, le bon et spirituel Molière, l'excellent et unique Molière.

Notre belle France, fille un peu de la belle Grèce, ne veut pas du rire qui a du poison au bout des dents. Si le rire est l'élément de la liberté du théâtre, il ne faut pas, néanmoins, se contenter de ce mot grossier d'Aristote: « Que l'homme est l'animal qui rit. » Il ne doit pas y avoir que le rire qui distingue l'homme des animaux.

L'homme n'est un animal que pour des hommes qui se rapprochent plus de l'animal que de l'homme.

Le jour de la première représentation des *Nuées*, Socrate était parmi les spectateurs, la physionomie de Socrate était demeurée sereine, bien au-dessus de cette satire maligne, populacière. On raconte qu'au détour d'une rue, il se trouva face à face avec Aristophane, que ses amis et ses disciples ramenaient en triomphe. Aristophane rougit et voulut se détourner, mais Socrate alla droit à lui, et du bouquet de roses qu'il tenait à la main, il le frappa doucement au visage.

Aristophane recula brusquement avec une sorte de frayeur.

— Aristophane, dit Socrate en souriant, fais pour ceci ce que j'ai fait pour ta pièce: excuse les égratignures en faveur du parfum.

— Prenez garde, s'écria un passant: il peut y avoir un aspic dans ces roses!

Ce passant était Platon.

Un peu plus tard, Socrate venait de boire la ciguë, et Aristophane traversait tout pensif le Prytanée, quand une voix bien connue — la voix de Platon — le fit tressaillir:

— Je te l'avais bien dit, Aristophane, qu'il y avait un aspic dans tes roses!

PIERRE GRIMM.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 30 Mai au 5 Juin 1868.

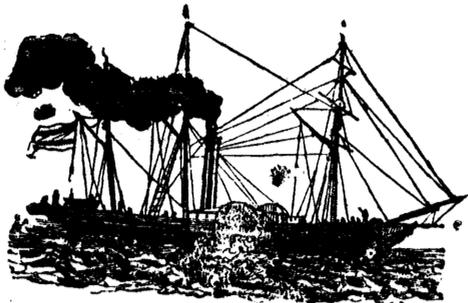
GOLFE JUAN.	b. <i>Trois sœurs Marie</i> , français, c. Montolivo, sable
ID.	b. <i>Eveline</i> , id. c. Oregno, id.
NICE.	b. <i>Marie</i> , id. c. Constantin, m. d.
ST-RAPHAEL.	b. <i>Eugénie</i> , id. c. Rossi, bois
GOLFE JUAN.	b. <i>Joseph et Marie</i> , id. c. Montolivo sable
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> , id. c. Questa, m. d.
GOLFE JUAN.	b. <i>Trois amis</i> , id. c. Castillon, sable
ID.	b. <i>Volonté de Dieu</i> , id. c. Davin, id.
MENTON.	b. <i>St-Michel-Archange</i> , id. c. Palmaro, s. lest
GOLFE JUAN.	b. <i>Marie Claire</i> , id. c. Julien, sable
ID.	b. <i>l'Elan</i> , id. c. Ricord, id.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> , id. c. Questa, sur lest
MARSEILLE.	b. <i>Pacifique</i> , id. c. Dourgy, m. d.
FINALE.	b. <i>Magenta</i> , italien, c. Saccone, oignons
MARSEILLE.	b. g. <i>Clémence</i> , français, c. Palmaro, m. d.
VINTIMILLE.	b. <i>St-Jean</i> , italien, c. Sibono, id.
GOLFE EZA.	b. <i>St-Joseph</i> , français, c. Giordan, chaux
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> , id. c. Questa, m. d.
GÈNES.	b. <i>N-D. des Miséricordes</i> , italien, c. Marcenaro, m. d.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> , français, c. Questa, id.
MARSEILLE.	b. <i>Emile et Emilie</i> , id. c. Castinol, briques
GOLFE JUAN.	b. <i>St-Joseph</i> , id. c. Victor, sable
NIC.	b. <i>Marianne</i> , id. c. Simon, m. d.
MARSEILLE.	b. <i>St-Michel</i> , id. c. Masséna, id.
NICE.	b. <i>Trois frères</i> , id. c. Forconi, id.
GOLFE JUAN.	b. <i>Trois amis</i> , id. c. Castillon, sable
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> , id. c. Questa, m. d.
GOLFE EZA.	b. <i>St-Joseph</i> , id. c. Giordan, chaux
GOLFE JUAN.	b. <i>Assomption</i> , id. c. Isoard, sable
ID.	b. <i>St-Antoine</i> , id. c. Jaume, id.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> , id. c. Questa, sur lest
GOLFE JUAN.	b. <i>St-Michel</i> , id. c. Isoard, sable
ID.	b. <i>Jeune Louise</i> , id. c. Barralis, id.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> , id. c. Questa, m. d.
GOLFE EZA.	b. <i>St-Jean</i> , id. c. Barralis, chaux

Départs du 30 Mai au 5 Juin 1868.

GOLFE JUAN.	b. <i>Clairon</i> , français, c. Cristin, sur lest
ID.	b. <i>Deux sœurs</i> , id. c. Massa, id.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> , id. c. Questa, id.
GOLFE JUAN.	b. <i>Eveline</i> , id. c. Oregno, id.
ID.	b. <i>Volonté de Dieu</i> , id. c. Davin, id.
ID.	b. <i>Trois sœurs</i> , id. c. Montolivo, id.
NICE.	b. <i>Marie</i> , id. c. Constantin, id.
GOLFE JUAN.	b. <i>Marie Claire</i> , id. c. Julien, id.
ID.	b. <i>Deux amis</i> , id. c. Cristin, id.

MENTON. b. *Cœur sincère*, français c. Saissy, citrons
 GOLFE JUAN. b. *Joseph et Marie*, id. c. Montolivo, lest
 ID. b. *Trois amis*, id. c. Castillon, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *Marie Claire*, id. c. Julien, id.
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, id.
 GOLFE JUAN. b. *l'Élan*, id. c. Ricord, id.
 MENTON. b. *Pacifique*, id. c. Deingy, m. d.
 ID. b. *la Rose*, id. c. Simon, bois
 NICE. b. *Magenta*, italien c. Saccono, s. lest
 ID. b. v. *Palmaria*, français c. Questa, id.
 ID. b. *St-Jean*, italien, c. Sibono, m. d.
 NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Questa, sur lest
 GOLFE JUAN. b. *St-Joseph*, id. c. Victor, id.
 MENTON. b. *Marianne*, id. c. Simon, m. d.
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Massena, id.
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, sur lest
 ID. b. *Trois frères*, id. c. Forconi, id.
 ST-JEAN. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, id.
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, id.
 GOLFE JUAN. b. *Assomption*, id. c. Isoard, id.
 ID. b. *St-Antoine*, id. c. Jeauime, id.
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, id.

CORRESPONDANCE entre Nice & Monaco.



Le service des bateaux à vapeur est réglé comme suit :

DÉPARTS DE NICE :

A 11 h. du m. et à 4 h. 1/2 du soir.

DÉPARTS DE MONACO :

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

DÉPART TOUS LES DEUX JOURS.

De Nice à 10 heures du matin ; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux : A Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

DÉPARTS DE MENTON :

1^{er} Départ 8 h. du m. — 2^e départ 1 h. du soir. | 1^{er} départ 10 h. du matin — 2^e départ 1 h. du soir
 3^e — 4 h. du soir. — 4^e (du Casino) 10 h. soir. | 3^e — 4 h. 1/2 du soir — 4^e — 7 h. —

Prix des places : fr. 1^{fr}50 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales

HOTEL DU PRINCE ALBERT

tenu par E. REY

Place du Palais, Monaco

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf offre aux familles Etrangères le calme et la tranquillité d'une maison particulière.

Pension, Restaurant — Salon et Café fumoir

On parle Allemand, Anglais, Français et Italien.

Restaurant de Strasbourg. — Route de Menton, en face le Casino. — Livraison de bière à domicile.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, après le Casino.

HOTEL DE RUSSIE, tenu par Ange Gaziello. Quartier du Port, à la Condamine.

VILLA BELLA

Appartements meublés, Pension des Familles

Quartier des Moulins

Situation exceptionnelle avec vue splendide sur la mer. Pianos et musique.

JOLIES VILLAS POUR 22,000 FRANCS.

Facilité de paiement. — S'adresser à M. de Millo.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue de Carmes. — Table d'hôte et pension.

Café et Restaurant tenu par J.-B. BARRIERA. Déjeuners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension.

A LOUER UN VASTE MAGASIN

Pouvant servir d'Entrepôt, situé au Port de Monaco.

S'adresser à M. le Receveur des Domaines.

AVIS.

Le sieur F. GUILLEN a l'honneur d'aviser le public qu'il vient de reprendre son établissement situé Avenue Caroline (Condamine) et qu'il fabrique comme par le passé : bière simple, limonade-gazeuse, eau-de-seltz, sirops et liqueurs. — Entrepôt de Bière de Strasbourg et spiritueux.

DÉPOT DE SES PRODUITS :

Auberge du chemin de fer, rue Basse, 16, à Monaco. Eau-de-seltz la b^{lle} 15 cent. — la 1/2 b^{lle} 10 cent.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.

A LOUER UN BON PIANO.

S'adresser à M^{me} PREISS, rue du Milieu, n° 14.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'ÉTÉ 1868.

La rade de Monaco protégée par ses promontoires est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. — Cabines élégantes et bien aérées.

Bains d'Eau douce et Bains de Mer chauds.

Le Casino, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, Wiesbaden et Hombourg. — Nouvelles Salles de Conversation et de Bal. — Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Etrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Le Trente et Quarante se joue avec le Demi refait et la Roulette avec un seul zéro.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. Beaux Appartements. Magnifique Salle à manger. Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. Cabinets particuliers. — Cuisine française.

La ville et la campagne de Monaco renferment des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — Station Télégraphique.

Le nouveau et superbe bateau à vapeur le CHARLES-III, fait le service des Voyageurs entre NICE et MONACO plusieurs fois par jour en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures ; de LYON en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.